

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

OFFICE: 323 rue de Chartres, n. Conté et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 septembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Le Riz, la meilleure des nourritures.

Il y a longtemps que le riz, un des produits les plus abondants des Etats du Sud, est reconnu comme une nourriture excellente, la meilleure qui soit. Un de nos amis, M. P. E. St. Martin, signale à notre attention un article qui vient de publier le "Leslie's Illustrated Weekly" sous la rubrique: "Great Food Value of Rice" que nous nous plaisons à reproduire: "Il y a des nourritures qui ne sont pas seulement idéales pour les invalides, mais précieuses pour la reconstitution des muscles, donc inestimable pour l'homme qui, en parfaite santé, se livre à de forts travaux. Il n'est pas de nourriture qui vaille le riz sous ce rapport; il se digère aisément. Pour l'invalidé, pour le convalescent c'est la première nourriture sous la forme solide qu'il prenne sans danger d'accidents; l'enfant en bas âge aime, le bébé et l'homme robuste l'absorbent avec fruit. Une des révélations les plus merveilleuses que l'on doit à la guerre russo-japonaise, est la parfaite santé dont jouissaient les soldats japonais, attribuable, à n'en pas douter, à leur copieuse mastication de riz. Il n'est pas d'article alimentaire qui possède toutes les qualités que requiert le corps de l'homme; mais le riz est celui qui en possède le plus. Comme au de nos produits nationaux, nous n'en apprécions pas suffisamment la réelle valeur. A l'époque où nous vivons, et où la vie est chère, le riz possède le double avantage de se vendre à un prix modique et d'être très nourrissant. "Moins de viande et plus de riz sous des formes diverses, feraient mieux l'affaire de tous; et la table du pauvre pourrait être déjà plus goûtée que toute autre céréale, le riz, après une campagne d'éducation, serait mieux connu, et la consommation pourrait en être considérablement augmentée." Et notre correspondant ajoute: "Mena sans in corpore sano, un esprit sain dans un corps sain est une vérité vieille de bien des siècles; nous en avons eu une

preuve dans les prodigieux succès de ces mangeurs de riz, les Japonais, sur les champs de bataille, succès dus à la incandescence de leur esprit, la sûreté de leur coup d'œil et de leur jugement, la souplesse de leurs membres, la rapidité de leurs mouvements alors qu'ils étaient en présence d'hommes alourdis, épuisés par la viande dont ils étaient nourris et qu'ils disposaient à l'indolence.

La naissance de Trouville.

M. Léon Sèche raconte, les débuts de Trouville en 1827. C'était alors un petit village de pêcheurs (et Deauville un marécage). On peut voir à la mairie de Trouville un paysage de Charles Mozin qui donne une idée exacte de ce qu'étaient les choses. Mozin était l'un des artistes qu'attiraient en ces parages l'hospitalité d'Ulric Guttinger le poète et le critique de la "Gazette de France".

Les moissons du monde.

La Société royale d'agriculture d'Angleterre vient de publier les dates où se récoltent les céréales. Il en résulte que, pendant toute l'année, on moissonne sur quelque point du globe. En janvier, les moissons d'Australie, de Nouvelle Zélande, d'Argentine et du Chili sont au travail; En février, on récolte aux Indes; En mars, vient le tour de la Haute Egypte; En avril, moissons au Mexique, à Cuba, en Basse-Egypte, en Syrie, Perse et Asie Mineure; En mai, dans l'Amérique du Nord, en Chine, au Japon, et dans les régions sud de l'Amérique du Sud; En juin, sur les bords de la Méditerranée, au sud de la France, dans les Etats-Unis du centre et de l'est; En juillet, en France, Autriche-Hongrie, dans la Russie méridionale, dans le nord des Etats-Unis, dans l'Ontario et la province de Québec; En août, en Angleterre, en Belgique, dans les Pays-Bas, en Allemagne, dans l'est du Canada et certaines régions de la France; En septembre, en Ecosse, Suède, Norvège et Russie; En novembre, au Pérou et dans le Sud de l'Afrique; En décembre, dans la Birmanie et l'Australie du Sud. Dans certaines régions de France, les ouvriers agricoles entendent par "mois d'août" le travail de la moisson. Faire le mois d'août, c'est, pour eux, faire la moisson, et, sans penser à mal, il leur arrive de dire très naturellement, lorsque la saison est tardive: "Cette année le mois d'août aura lieu au mois de septembre."

Bonne nouvelle pour les timides.

On a trouvé, paraît-il, un remède efficace et économique guérissant infailliblement l'émotion que procure à certaines personnes l'idée de paraître en public, mais ordinairement désigné sous le nom de "Treo". Mélanger un petit verre de rhum et un verre à madère d'eau de fleur d'orange, faire chauffer à petit feu; lorsque le mélange est en ébullition, jeter successi-

vement, dans l'ordre suivant: une poignée de tilleul, une pincée de thé, cinq à six têtes de camomille; laisser infuser une demi-heure, faire refroidir et alors aborber ce mélange une demi-heure avant de paraître en public. On peut toujours essayer; le mélange ne doit pas être désagréable; mais efficace, c'est une autre affaire.

Nouveaux remèdes, vieux traitements.

On sait que, depuis quelques années, les extraits d'organes jouissent d'une grande faveur auprès des médecins les mieux avisés. Et les glandes à sécrétion interne ont particulièrement été utilisées en ce sens. On a donné à cette thérapeutique le nom d'opothérapie. Il y a plusieurs siècles que les médecins avaient essayé d'utiliser les propriétés de nos glandes et l'avaient fait entrer dans leur arsenal thérapeutique. Au XVIIIe siècle, le suc gastrique est donné aux personnes dont les digestions laborieuses paraissent indiquer une insuffisance de ce suc dans l'estomac. Et l'on fait alors appel au suc gastrique de corneille.

Congrès international.

Le quatrième congrès international pour les recherches solaires vient de se tenir à l'Observatoire du Mont Wilson (Californie), sous la présidence du célèbre astronome M. G. E. Hale. Ce congrès a offert un intérêt de tout premier ordre, les études sur la constitution du soleil ayant pris, en ces derniers temps, un développement considérable. On a pu, en effet, grâce aux progrès de l'analyse spectrale et à de nouveaux appareils, constater l'existence d'une atmosphère supérieure sur l'astre du jour,

Morts accidentelles.

Portland, Maine, 21 septembre.—Soixante et une personnes, qui habitaient toutes le Maine, à l'exception de sept, ont péri en se noyant dans les eaux de cet Etat pendant l'été qui vient de finir.

Les élections dans l'Etat du Minnesota.

St. Paul, Minn., 21 septembre.—Les "insurgés" ont remporté une victoire à peu près complète sur les républicains réguliers et ont réussi à faire passer la plupart de leurs candidats. Le congrès J. A. Tawney dont la réélection était particulièrement disputée a été battu dans son district par le candidat insurgé M. Sidney Anderson, lequel a obtenu une majorité de plus de 2,000 voix.

La petite maison de Napoléon.

Un journal de Marseille racontait dernièrement qu'au couronnement de Milan, le 26 mai 1805, Napoléon avait tenu à la présence, à cette cérémonie, d'un de ses amis d'enfance, Etienne Conti. En le recevant, Napoléon aurait dit, en dialecte corse: "O Sté! ché l'Avissio dit: un Ajaccio!" "Etienne! qui l'ait dit, un Ajaccio!" "Le fait est exact, dit l'"Echo de Paris"; seulement, ce n'est pas Etienne Conti qui assista au couronnement, c'est Etienne Pô. Napoléon n'avait pas beaucoup d'amis dans sa ville natale ni dans l'île. Nul n'est prophète dans son pays! On l'appela même par dérision "le Tigrou" (le Chauve), depuis qu'il portait les cheveux ras, après la campagne d'Italie. C'est un point d'histoire que se sont attachés à éclaircir divers historiens, entré autres M. F. Masson et Maurice Jollivet. Les faits locaux démontrent en effet que Napoléon se heurta dès ses premières années, à l'hostilité profonde des principales familles d'Ajaccio et que cette hostilité se continua malgré sa gloire. Mais, à côté d'adversaires irréductibles, Napoléon garda quelques amis d'enfance qu'il n'oubliera jamais. Etienne Pô était particulièrement aimé par l'Empereur. Il faisait du commerce de banque avec un nommé Gregory, de Bastia. M. de Negri, avocat, marié avec Mlle Pô, a communiqué à notre confrère deux lettres inédites de Napoléon à E. Pô qui se trouvent dans les archives de la famille. La première, datée de Paris, avant le départ pour l'expédition d'Egypte, est conçue en ces termes: "Cher Etienne, "Je t'envoie la somme de 180,000 francs en ce qui te concerne de la fortune que je favoriserais par le sort de mes armes. Cette somme, que je te confie, tu la remettras à ma mère. "A toi. "BONAPARTE". La seconde lettre est datée également de Paris, après le retour d'Egypte, au cours duquel Bonaparte avait fait escale à Ajaccio, septembre 1799. Ce fut la seule fois qu'il revint au pays natal: "Cher Etienne, "Tu remettras à Saliceti la somme de 100,000 francs, et tu garderas les 80,000 autres pour construire une maison servant tous les rapports, et que nous combinerons ensemble. "A toi. "BONAPARTE". La maison que M. Pô fit construire porte actuellement le numéro 26 du cours Napoléon.

atmosphère composée surtout d'hydrogène dans un état de raréfaction inouïe. La France était représentée au congrès du Mont-Wilson par MM. Deslandres, directeur de l'Observatoire de Meudon; Pains et Hamy, astronomes à l'Observatoire de Paris, et le comte de La Baume-Pluvine, un observateur de la plus haute valeur. L'Observatoire du Mont-Wilson, créé grâce à la munificence de M. Andrew Carnegie, dispose d'un budget colossal qui lui a permis l'acquisition des plus puissantes télescopes du monde. Le congrès solaire s'est clos le 6 septembre.

Terrible collision de trains.

Fort Wayne, Ind ana, 21 septembre.—Trente personnes ont été tuées et une vingtaine blessées ce matin dans une collision de trains de la ligne Wabash, près de la gare de Kingsland. Les deux trains marchant à toute vitesse, l'un dans la direction du sud, l'autre du nord, se sont rencontrés à une courbe accentuée de la voie à un quart de mille au nord de Kingsland. Les mécaniciens n'ont pu se rendre compte du danger qu'à la dernière minute, trop tard pour faire fonctionner utilement les freins. Le choc a été effroyable. Les locomotives et plusieurs wagons ont été totalement démolis et les cadavres de plusieurs voyageurs lancés de part et d'autre des deux côtés de la voie. Un train de secours est parti de Fort Wayne à la première nouvelle de l'accident en emportant de nombreux médecins. Les blessés seront ramené dans cette ville où des préparatifs sont faits à l'hôpital pour les recevoir.

Le Maine sera remis à flot.

Pensacola, Fla., 21 sept.—La grande civière flottante achetée de l'Espagne, à la fin de la guerre Hispano-Américaine et remorquée au Chantier de Marine de Pensacola, où elle est en usage depuis, sera employée à remorquer le cuirassé Maine dans le port de la Havane. Des ingénieurs de l'armée prennent actuellement les mesures du vaisseau en vue de préciser sa force de résistance. Le navire sera ensuite mis en cale sèche et remorqué à l'endroit désigné. La cale sèche a été construite en Angleterre pour l'Espagne avec la garantie qu'elle pourrait soulever un vaisseau de dix mille tonnes.

Les élections dans l'Etat du Minnesota.

St. Paul, Minn., 21 septembre.—Les "insurgés" ont remporté une victoire à peu près complète sur les républicains réguliers et ont réussi à faire passer la plupart de leurs candidats. Le congrès J. A. Tawney dont la réélection était particulièrement disputée a été battu dans son district par le candidat insurgé M. Sidney Anderson, lequel a obtenu une majorité de plus de 2,000 voix.

Morts accidentelles.

Portland, Maine, 21 septembre.—Soixante et une personnes, qui habitaient toutes le Maine, à l'exception de sept, ont péri en se noyant dans les eaux de cet Etat pendant l'été qui vient de finir.

La petite maison de Napoléon.

Un journal de Marseille racontait dernièrement qu'au couronnement de Milan, le 26 mai 1805, Napoléon avait tenu à la présence, à cette cérémonie, d'un de ses amis d'enfance, Etienne Conti. En le recevant, Napoléon aurait dit, en dialecte corse: "O Sté! ché l'Avissio dit: un Ajaccio!" "Etienne! qui l'ait dit, un Ajaccio!" "Le fait est exact, dit l'"Echo de Paris"; seulement, ce n'est pas Etienne Conti qui assista au couronnement, c'est Etienne Pô. Napoléon n'avait pas beaucoup d'amis dans sa ville natale ni dans l'île. Nul n'est prophète dans son pays! On l'appela même par dérision "le Tigrou" (le Chauve), depuis qu'il portait les cheveux ras, après la campagne d'Italie. C'est un point d'histoire que se sont attachés à éclaircir divers historiens, entré autres M. F. Masson et Maurice Jollivet. Les faits locaux démontrent en effet que Napoléon se heurta dès ses premières années, à l'hostilité profonde des principales familles d'Ajaccio et que cette hostilité se continua malgré sa gloire. Mais, à côté d'adversaires irréductibles, Napoléon garda quelques amis d'enfance qu'il n'oubliera jamais. Etienne Pô était particulièrement aimé par l'Empereur. Il faisait du commerce de banque avec un nommé Gregory, de Bastia. M. de Negri, avocat, marié avec Mlle Pô, a communiqué à notre confrère deux lettres inédites de Napoléon à E. Pô qui se trouvent dans les archives de la famille. La première, datée de Paris, avant le départ pour l'expédition d'Egypte, est conçue en ces termes: "Cher Etienne, "Je t'envoie la somme de 180,000 francs en ce qui te concerne de la fortune que je favoriserais par le sort de mes armes. Cette somme, que je te confie, tu la remettras à ma mère. "A toi. "BONAPARTE". La seconde lettre est datée également de Paris, après le retour d'Egypte, au cours duquel Bonaparte avait fait escale à Ajaccio, septembre 1799. Ce fut la seule fois qu'il revint au pays natal: "Cher Etienne, "Tu remettras à Saliceti la somme de 100,000 francs, et tu garderas les 80,000 autres pour construire une maison servant tous les rapports, et que nous combinerons ensemble. "A toi. "BONAPARTE". La maison que M. Pô fit construire porte actuellement le numéro 26 du cours Napoléon.

THEATRES.

TULANE.

Le succès remporté par M. Paul Cazeneuve dans "A. Rogue's Honor" s'accroît à chaque représentation et c'est devant une salle comble que cette belle comédie dramatique est jouée chaque soir. Cette semaine est la dernière du séjour de M. Cazeneuve à la Nouvelle-Orléans, et les personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'applaudir feront bien de profiter des quatre dernières représentations qu'il donnera encore au Tulane. Dimanche soir pour l'ouverture de la saison régulière la direction de ce théâtre met à l'affiche un drame aussi original qu'intéressant, "Polly of the Circus" qui a obtenu le plus vif succès sur toutes les scènes où il a été joué. Les billets pour ces séries de représentations seront mis en vente à partir de ce matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

L'amusante comédie "Wildfire" qui met en jeu le monde des courses continue à attirer un nombreux public au Crescent, et il en sera sans doute ainsi jusqu'à la fin de la semaine. Matinée aujourd'hui. A partir de dimanche soir "St. Elmo", comédie dramatique nouvelle tirée du célèbre roman du même nom de Mme Augusta Evans Wilson. Les places réservées pour les représentations de "St. Elmo" seront vendues à partir de ce matin.

ORPHEUM.

Toujours beaucoup de monde aux deux représentations données chaque jour à l'Orpheum et le public ne se lasse pas d'admirer et d'applaudir les excellents artistes qui paraissent successivement sur la scène. Un nouveau programme sera inauguré lundi prochain.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15 - Un an \$10.00 - 6 mois \$5.00 - 3 mois \$2.50

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 - Un an \$18.00 - 6 mois \$9.00 - 3 mois \$4.50

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque dimanche dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux bureaux.

THEATRES.

TULANE.

Le succès remporté par M. Paul Cazeneuve dans "A. Rogue's Honor" s'accroît à chaque représentation et c'est devant une salle comble que cette belle comédie dramatique est jouée chaque soir. Cette semaine est la dernière du séjour de M. Cazeneuve à la Nouvelle-Orléans, et les personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'applaudir feront bien de profiter des quatre dernières représentations qu'il donnera encore au Tulane. Dimanche soir pour l'ouverture de la saison régulière la direction de ce théâtre met à l'affiche un drame aussi original qu'intéressant, "Polly of the Circus" qui a obtenu le plus vif succès sur toutes les scènes où il a été joué. Les billets pour ces séries de représentations seront mis en vente à partir de ce matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

L'amusante comédie "Wildfire" qui met en jeu le monde des courses continue à attirer un nombreux public au Crescent, et il en sera sans doute ainsi jusqu'à la fin de la semaine. Matinée aujourd'hui. A partir de dimanche soir "St. Elmo", comédie dramatique nouvelle tirée du célèbre roman du même nom de Mme Augusta Evans Wilson. Les places réservées pour les représentations de "St. Elmo" seront vendues à partir de ce matin.

ORPHEUM.

Toujours beaucoup de monde aux deux représentations données chaque jour à l'Orpheum et le public ne se lasse pas d'admirer et d'applaudir les excellents artistes qui paraissent successivement sur la scène. Un nouveau programme sera inauguré lundi prochain.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15 - Un an \$10.00 - 6 mois \$5.00 - 3 mois \$2.50

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 - Un an \$18.00 - 6 mois \$9.00 - 3 mois \$4.50

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque dimanche dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux bureaux.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 21. Commencé le 20 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INEDIT. PAR JULES MARY. PREMIERE PARTIE. DEUX FRERES ENNEMIS.

UNE NUIT D'ÉPOUVANTES. (Suite)

encore Haute-Goulaine avait l'air d'un incendie. Mais les illuminations s'éteignaient lentement, et à mesure que les lampes grésillaient et mouraient... Villaville et Thiancourt sonnèrent tout à tour deux quarts... Elle se jeta dans les bras de son frère et se mit à pleurer. Elle se jeta dans les bras de son frère et se mit à pleurer. Elle se jeta dans les bras de son frère et se mit à pleurer.

— Non... Vous êtes venus, vous êtes venus... Il faut aussi que je vous dise tout ce que je pense de vous, Elise... Ce fut à son tour de rire, et son rire sonna, sinistre, sous les arbres. Elle se laissa entraîner et sans un mot de plus, ils arrivèrent au kiosque. En chemin, pourtant, elle s'était rassurée. C'était une fille de ressources. Elle n'attendait pas de se défendre. Ce fut elle qui attaqua. — Oui, j'ai entendu autour de vous, en cette après-midi, les paroles de surprise... Votre air sombre, votre attitude étrange, ont étonné vos amis... Les commentaires n'ont pas été favorables, mon cher... On dit que vous êtes amoureux... — Oui... vous le savez... à en devenir fou à en mourir!... Un léger roulement de moto qu'elle répliqua. — Pourquoi mourir, quand on peut courir la chance d'épouser? — Elise, j'ai été lâche et j'ai été lâche... et ce sera la déshonneur et le tourment et les remords de ma vie... Je n'ose plus relever les yeux... j'ai peur qu'on ne lise mon crime dans mon regard... Ce que j'ai fait est abominable! Mais vous, Elise, qui m'avez aimé... qui êtes complice... qui avez agi pour la joie de votre rançon, vous êtes plus lâche encore, et plus infâme que moi!...

— Vous vous égarez, mon cher, fit-elle... Songez seulement, je vous prie, que j'ignore même à quel point vous faites illusion... — Ah! ne mentez pas devant moi. Il est inutile de feindre et de jouer la comédie... Vous êtes une misérable créature... Le crime à commettre, c'est vous qui l'avez rendu facile, c'est vous qui en avez eu la pensée... moi, ma lâcheté a été de ne pas pouvoir résister à ma passion. Il eut un gémissement sourd et tout à coup, devant l'image obéissante. — Ah! la pauvre Josette! la pauvre enfant! Elle orla, elle implorait. Elle se traînait à genoux... Et si elle dansait ses larmes, dans ses terribles larmes, dans ses larmes... Et je n'ai pas pitié! J'ai commis ce crime odieux, moi, moi! Il m'a poussé! Et il ne s'est trouvé personne pour secourir à son aide pour venir à moi, et me souffler... comme je le méritais!... Si cela-là, quel qu'il fut était survenu pour cet outrage, me rappelant ainsi à moi-même, il me semble à présent que je me serais corrigé, sans revolve, sans le soufflet... et que peut-être, j'aurais demandé pardon... Comment vivre, oui, comment vivre avec un tel souvenir... Ah! Elise! Elise! je vous, de moins que vous portiez comme moi, le fardeau de cette mauvaise action... — Le fardeau me sera léger... Je n'ai point de reproche à me

faire... L'homme immobile et raide laissa tomber une parole lente: — Plus infâme et plus lâche!... — Ah! comme elle vint mieux que vous! Et que faire pour espérer! Que faire pour racheter, expier, ne plus penser?... Je ne sais rien!... Je suis condamné à ne pas oublier... Une petite Française innocente a été victime... Et je n'ai plus d'honneur!... Pais, brusquement—ainsi qu'il eut donné un ordre à ses hommes: — Allez-vous en! avec mon mépris et mon dégoût... Je ne peux plus vous voir! Il descendit l'escalier du kiosque qui aboutissait à la grande route et se perdit dans la campagne. Et malgré lui, ce fut vers le bois des Moises et vers la carrière abandonnée que ses pas le portèrent. Trop absorbé, éperdu, il ne s'en aperçut pas... Elise était rentrée dans le verger... Elle portait son mouchoir à ses lèvres et le déchirait pour étouffer les sanglots de sa rage! Elle avait subi les outrages... n'avait rien entendu et dont il eut pu surprendre que les gestes dramatiques? Ou bien le cri désespéré, angoussé du vieillard, voulait-il dire que la jeune fille courait quelque danger?... Et d'où venait ce danger?... Du kiosque où il monte, Renaud eût vu dans les champs, sur ce côté de Haute-Goulaine, de place en place, des gendar-

mes dont la pointe arrondie de chaque acroche en saillant des rayons de lune. Il faut risquer le passage. Partout, il trouvera ces mêmes obstacles, ces mêmes yeux aux aguets. Le volait sur la route. Les gendarmes n'ont guère défiance et continuent leur faction au loin. C'est à peine s'ils ont jeté un regard respectueux — et ditrait — sur cet officier qui, sans doute, va faire une promenade mélanco-lique en pleine campagne. Bien ne les étonne. Tout à l'heure, n'ont-ils point vu Lillenthal, lui-même, en faire autant? Lillenthal de qui ils tenaient les ordres qu'il leur tenait, les clouaient à cette place? A pas lents, comme s'il était absorbé par sa rêverie, alors pourtant que ses yeux ont tant de fois vu la pensée de Josette venir de le mettre en détresse Renaud s'éloigna... Comme il ne se faut pas qu'il ait l'air de faire, de temps en temps il s'arrête... Au bruit anormal ne frappe ses oreilles... Cette évulsion qui paraissait si difficile, devient presque un enfantillage... Il reprend sa marche, hâte cette fois un peu le pas... Déjà il est assez loin de Haute-Goulaine pour que les arbres du verger, les tilleuls, les platanes, n'apparaissent plus que comme des ombres très vagues. Tous les lampions se sont